



# MUSÉES.WAPI

## Éditorial

# LES MUSÉES UN SECTEUR DE POIDS

**D**epuis une vingtaine d'années, les musées ont connu une évolution considérable. Le cliché d'un « lieu de savoir », poussiéreux et trop souvent endormi, a volé en éclats. Une véritable mutation est intervenue. Aujourd'hui, un musée est un lieu de vie, un espace ouvert et à l'écoute de ses visiteurs. Des progrès importants ont été accomplis pour actualiser les thématiques, renouveler les scénographies, moderniser les sites, développer la programmation événementielle et accompagner les visiteurs.

La Wallonie picarde compte une cinquantaine de lieux s'apparentant au concept de musée. Dans ce foisonnement d'espaces culturels dédiés à la sauvegarde et à la valorisation de patrimoines divers faisant la jonction avec le présent, moins de 10 d'entre eux sont reconnus par la FWB en tant que « musées ». C'est-à-dire qu'ils correspondent à la définition de l'ICOM (Conseil international des musées) et sont dotés de moyens destinés à mettre en œuvre les missions décrétales qui leur sont dévolues.

Forts de toutes les institutions et initiatives muséales qui émaillent le territoire et profitant de l'existence d'un outil territorial comme Culture.Wapi, cette filière culturelle a décidé, en 2012, de se structurer en réseau. Au fil des réunions auxquelles ont pris part l'ensemble des acteurs concernés, une série de constats ont été dressés qui les ont renforcés dans la conviction que des actions concertées devaient être entreprises pour donner aux musées de Wallonie picarde le juste poids qu'ils pèsent dans le paysage culturel du territoire. Un poids, une visibilité et une place légitimes au regard de données telles que le nombre de travailleurs salariés et bénévoles actifs dans ce secteur, le nombre de visiteurs/an, par exemple. Et que dire des infrastructures importantes qui abritent ces espaces de connaissance, qui sont sans conteste l'une des clés majeures de nos villes et campagnes « intelligentes » ?

Le Journal Musées.Wapi a donc pour ambition, à travers ce numéro zéro, d'attirer l'attention des décideurs sur un secteur culturel de poids en Wallonie picarde, qui se doit d'être soutenu et pérennisé.

Au travers d'une carte blanche, sept conservateurs de musées reconnus, y dressent le portrait de leur institution, qui en l'ancrant dans l'histoire du territoire, qui en révélant les figures tutélaires, tout en mettant en évidence le caractère transversal de leurs missions. Enfin, une page entière est dédiée à la présentation du réseau des musées de Wallonie picarde, véritable socle d'une dynamique en marche, qui ne veut exclure aucune initiative, reconnue ou non ; aucun acteur, professionnel ou bénévole.

Il a paru essentiel au Comité éditorial de ce nouveau journal, à l'heure des nouveaux médias, complémentarément à ceux-ci, d'offrir au grand public une publication de qualité mettant en avant les innombrables richesses de ces lieux de découvertes, d'expositions, d'expériences et d'activités afin de lui donner l'envie de les partager, de les prolonger ou de s'y préparer.

Le numéro un du Journal des Musées, qui sortira au printemps prochain, fera la part belle au réseau Musées.Wapi, présentant au fil des numéros les musées de Wallonie picarde, l'actualité du secteur, des portraits, des expériences inédites... au gré d'un rubriquage original. Ce premier numéro zéro et ceux à venir seront diffusés dans tout le réseau Musées.Wapi. Un nouveau rendez-vous à ne pas manquer ! ■

**Raphaël Debruyn**  
Président de Culture.Wapi



## MUSÉES.WAPI

Ci-dessus :  
Le logo du réseau  
Musées.Wapi

## Sommaire

|  |    |
|--|----|
| <i>Les musées, un secteur de poids</i><br>Raphaël Debruyn  | 1  |
| <i>Quand le ruban se dévoile</i><br>Olivier Clynckemaillie   | 2  |
| <i>À la poursuite d'une œuvre d'art « totale »</i><br>Jean-Pierre De Rycke                         | 3  |
| <i>L'Hôpital Notre-Dame à la Rose en route vers l'Unesco !</i><br>Raphaël Debruyn                  | 4  |
| <i>Le Musée d'Histoire Naturelle et Vivarium de Tournai, un musée hybride !</i><br>Christophe Remy | 6  |
| <i>Le Musée des Arts de la Marionnette</i><br>Françoise Flabat                                     | 7  |
| <i>La Maison des Géants, au cœur d'une politique culturelle attractive</i><br>Laurent Dubuisson    | 9  |
| <i>Le Musée de Folklore de Mouscron</i><br>Véronique Van de Voorde                                 | 11 |
| <i>Musées.Wapi, une cinquantaine de musées en réseau</i><br>Régine Vandamme                        | 12 |

COMINES - WARNETON

# MUSÉE DE LA RUBANERIE COMINOISE

## QUAND LE RUBAN SE DÉVOILE...

Olivier Clynckemaillie  
Conservateur

**L**e ruban a-t-il une place dans votre vie ? Cette question surprenante contient en elle-même tout le paradoxe lié à un musée industriel « monographique » tel le Musée de la Rubanerie cominoise. Dans l'imaginaire collectif, le ruban est vu comme « désuet », voire « obsolète ». Or qui sait qu'une ceinture de sécurité, une élingue, une fermeture à glissière, une courroie de sac... sont en fait des rubans ?

Et qui sait que l'histoire du textile étroit à Comines prend ses racines durant l'époque médiévale ? Fondé en 1985 et reconnu par le Ministère de la Culture de la Fédération Wallonie-Bruxelles depuis 2008, le Musée de la Rubanerie cominoise entend préserver le patrimoine matériel lié au textile étroit mais aussi le valoriser par le biais d'une réflexion liant histoire, transmission du savoir-faire, folklore, ethnologie, vocabulaire vernaculaire et respect des traditions.

### Le ruban: porteur de présent et vecteur de futur

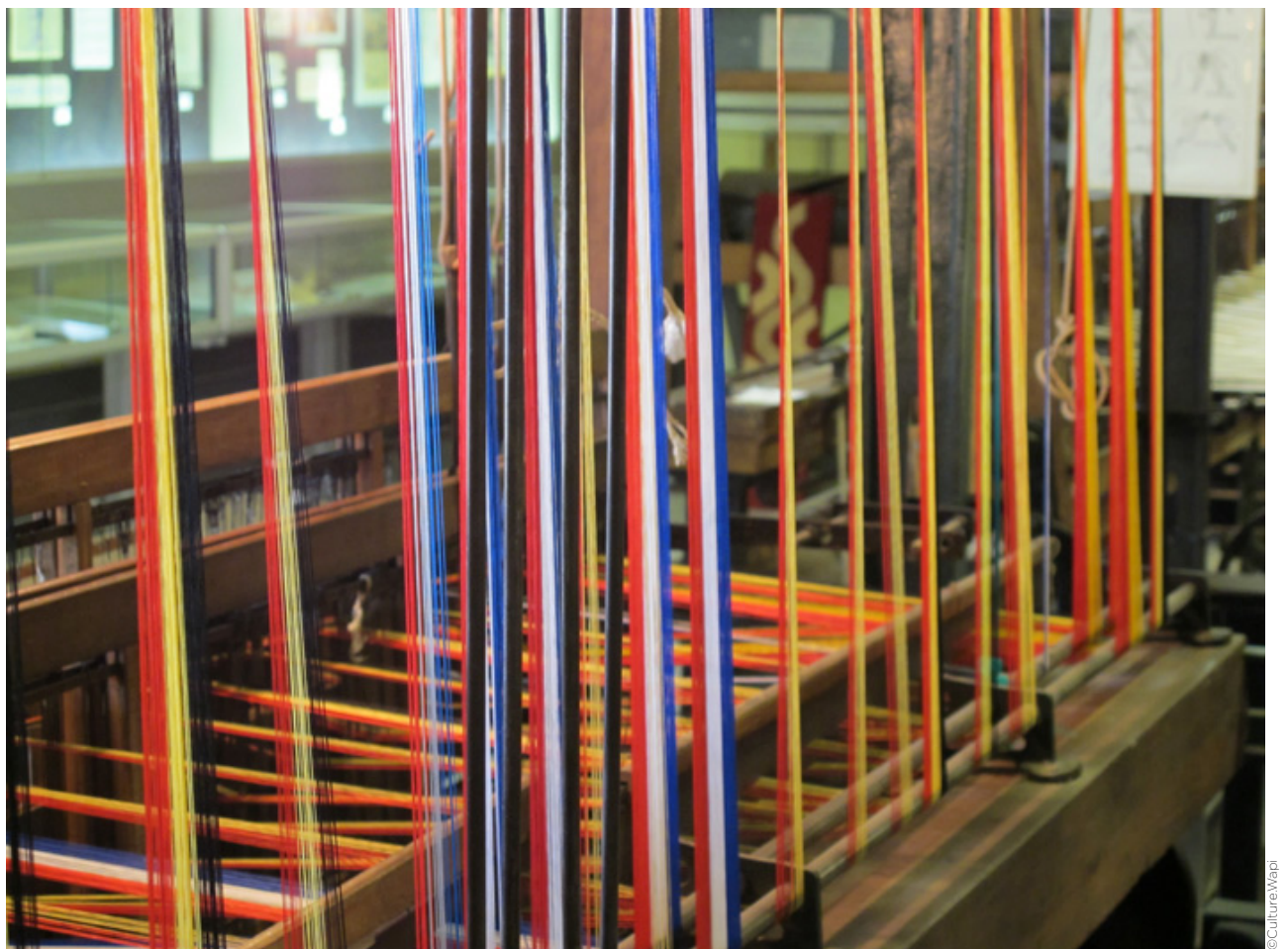
Il importe de pulvériser la vision « passéiste », parfois même « traumatologique », liée au monde rubanier ! En effet, si les restructurations et les délocalisations des années 1980 à 2000 ont laissé des traces sombres dans la mémoire des travailleurs, l'histoire de la Cité des Louches témoigne de l'importance de matières premières d'exception associées à un savoir-faire transmis à travers les générations.

C'est sur la base d'un produit de qualité, le drap tissé avec de la laine anglaise, que la grande épopée textile de Comines a débuté vers la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Depuis, malgré les révolutions en tous genres, l'activité rubanière à Comines demeure une réalité qui s'exporte encore dans le monde entier, tant dans les domaines de la mode et de la haute couture que dans la conception de tissus techniques dits « du futur ».

Le Musée de la Rubanerie cominoise a donc dans ses droits et devoirs tant la valorisation de ce qui a façonné son patrimoine textile que la diffusion de son histoire contemporaine et de ses perspectives d'avenir. L'institution se veut donc un conservatoire vivant de toute une activité, des hommes qui l'ont créée et qui continuent à la faire vivre.

### Un musée pour tous et aussi pour les chercheurs

Pour ce faire, le Musée de la Rubanerie cominoise entend s'adresser au plus grand nombre tout en



Dans les mailles du ruban cominois.

gardant une ligne minutieuse dans la collecte, la diffusion et la vulgarisation de ses patrimoines. Ainsi, chaque année, paraît un opuscule de la série « Savoir-faire... Et faire savoir ! », dédié à un sujet touchant le ruban et ses industries annexes. Cette publication, en plus de laisser une trace des objets étudiés, se matérialise comme un petit guide proposant, à l'intérieur du musée ou en ville, un cheminement faisant revivre l'industrie et ses acteurs... autrement ! En contrechant, des articles scientifiques plus fouillés sont édités en collaboration avec la Société d'Histoire de Comines-Warneton dans ses « Mémoires » annuels. En outre, la récolte, la conservation et l'étude continue d'archives de premier plan, alimentent à la fois les expositions temporaires et permettent de commenter, voire de compléter, les collections permanentes. Le choix d'axes inattendus (« Rubanerie et patrimoine alimentaire », « Images de marques », ...) invite alors le visiteur à poser un regard neuf sur ce qu'il croyait connaître, tout en lui apportant quelques clefs d'approches inédites.

Le public solaire ou familial a aussi été choyé car, au Musée de la Rubanerie, la visite est à la fois humaine et interactive, à l'image du conte pour enfants servant

de base à une animation pédagogique sous forme de parcours-spectacle ou d'activités transgénérationnelles axées sur la transmission, la participation et l'échange des expériences entre le guide et ses hôtes.

### En lien avec de réseaux belges et européens

Le travail de réflexion, notamment renforcé par la dynamique de participation à des réseaux belges et européens (le Musée est membre de Culture. Wapi, MSW, Ho'musée, PISTe, PROSCITEC, OCIM, ACTE et ETN), en plus du partage des savoirs et des valorisations des compétences, permet la création de nouveaux outils collectifs d'exploitation des collections, notamment lors de l'inscription au sein d'années à thèmes, de participations à des colloques ou à des ateliers de travail à l'intérieur de l'espace muséal comme hors les murs.

### Sauvegarde du jargon lié au textile

Notre action s'attèle aussi à collecter et à intégrer, au sein de nos inventaires, le vocabulaire typique véhiculé par les gens du textile. En effet, si un vocable



n'est pas repris dans les dictionnaires généraux des termes textiles ou n'est pas admis comme dénomination contrôlée ou appellation dans les fiches d'inventaire, il convient, en tant qu'expression usitée collectivement sur un territoire défini (dans notre cas, les deux Comines et la région transfrontalière picarde), de l'archiver car il participe directement du patrimoine auquel il se rapporte. Pour parachever ce travail, la réalisation d'enquêtes ethnologiques apparaît indispensable. Cet héritage immatériel, qui relie à la fois les compétences d'une profession à ses manifestations votives et folkloriques, participe du même esprit, tout comme la transmission d'un savoir technique rend à la fois son sens aux objets exposés et leur fonctionnement signifiant car vivant. En ce

sens, les différentes missions et obligations liées à la reconnaissance de notre institution s'avèrent gages de transmission, de valorisation et de promotion de tout un patrimoine dépassant largement son cadre restreint de départ. Car, à côté de l'aspect industriel stricto sensu, la rubanerie est aussi synonyme d'histoire, de sciences et techniques, d'ethnologie, d'arts décoratifs... bref, un concentré d'humanisme au service de la collectivité. Parce que nommer, c'est rendre signifiant et qu'éduquer, c'est contribuer, par l'émulation continue, à renforcer les socles de la démocratie. ■

#### EN PRATIQUE

*Musée de la Rubanerie cominoise*  
rue des Arts, 3  
B - 7780 Comines-Warneton

*Informations:*  
Tél. +32(0)56/587.768  
larubanerie@yahoo.fr  
www.larubanerie.wordpress.com



Musée des Beaux-Arts, vue extérieure.

## TOURNAI LE MUSÉE DES BEAUX-ARTS À LA POURSUITE D'UNE ŒUVRE D'ART « TOTALE »

Jean-Pierre De Rycke  
Conservateur

#### EN PRATIQUE

*Musée des Beaux-Arts*  
Enclos Saint-Martin  
B - 7500 Tournai

*Informations:*  
Tél. +32(0)69/332.431  
musee.beaux-arts@tournai.be  
www.tournai.be/musee-beaux-arts

**Œ**uvre de Victor Horta (1911 - 1928), le Musée des Beaux-Arts de Tournai est un des plus beaux et plus surprenants musées de Belgique, sinon peut-être d'Europe. Il possède également une des cinq collections de peinture – ancienne et moderne – les plus importantes du Royaume (complétée par un ensemble de sculptures et de dessins portant le total des œuvres conservées à plus de 3000).

Son origine remonte au mécène bruxellois Henri Van Cutsem († 1904) lequel, déçu par l'attitude de la capitale à qui il souhaitait initialement faire don de son patrimoine, décida finalement d'offrir celui-ci à la Ville de Tournai – dont le directeur de l'académie, le peintre Louis Pion, était un ami proche – à condition qu'elle confie au célèbre architecte de l'art nouveau – un autre de ses amis – la construction d'un musée afin d'abriter sa riche collection de peinture XIX<sup>e</sup>, dont un ensemble impressionniste (Manet, Monet, Seurat, Van Gogh, Toulouse-Lautrec...) unique en

Belgique. Bien que les plans définitifs furent établis en 1911 par Victor Horta, les vicissitudes de la guerre retardèrent son achèvement jusqu'en 1928, année de son inauguration, la même année donc que le Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, du même architecte mais objet d'une commande plus tardive et de vocation légèrement différente.

Dès mon arrivée à Tournai, voici cinq ans, l'objectif principal fut de rendre vie à un bâtiment tombé quelque peu en désuétude. Cette ambition globale s'inscrit à la fois dans un projet d'inspiration humaniste, quant à l'esprit, et idéaliste d'un point de vue formel dans la mesure où la vocation d'origine du musée, selon les vœux secrets d'Horta, était d'en faire une « œuvre d'art totale ». Au sein de celle-ci, le contenant (la majestueuse enveloppe extérieure du musée de forme organique (tortue ou scarabée) et le parcours fonctionnel de ses espaces d'exposition rayonnants) et le contenu (la présentation des collections proprement dites de peinture et de

sculpture) ne doivent former à terme qu'un tout harmonieux et original s'inspirant de la notion typiquement renaissante de concinnitas chère à Leon-Battista Alberti.

Les six expositions qui ont été produites au musée depuis cinq ans – Paris-Milan-Wuppertal - La cour des miracles - Plus vrai que nature - L'Afrique rêvée - 101 chefs d'œuvres et La Beauté sauvera le monde – se veulent le reflet de ce double objectif, tant au niveau de leur contenu que de leur scénographie en parfait accord avec la création solennelle et harmonieuse d'Horta. La future rénovation et extension du musée, dont la mise en place du concours international d'architecture est attendue dans l'année, devra poursuivre le même objectif, tout en dotant enfin l'institution des équipements et des services dignes du rang international qu'il occupe déjà en Europe et dans le monde, comme en témoignent les très nombreux échanges d'œuvres qu'il suscite. ■



LESSINES

# L'HÔPITAL NOTRE-DAME À LA ROSE EN ROUTE VERS L'UNESCO!

Raphaël Debruyn  
Conservateur



Vue aérienne du site de l'Hôpital Notre-Dame à la Rose.

L'Hôpital Notre-Dame à la Rose fut fondé en 1242 par Alix de Rosoit. Elle en fit un lieu d'asile et de soins pour les malades et les indigents de la ville, ce qu'il va demeurer au cours de ses huit siècles d'activité.

## Site d'exception

Son cachet de patrimoine exceptionnel, l'Hôpital Notre-Dame à la Rose le doit en premier lieu à la qualité du bâti et à son remarquable état de conservation. C'est aussi un haut lieu de l'histoire médicale, avec son très beau jardin de simples, sa pharmacie et ses deux salles des malades. Celles-ci permettent de comprendre l'évolution des conditions d'hospitalisation aux XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s. (médecine des humeurs) et milieu XIX<sup>e</sup> s. (à l'époque hygiéniste). Un parcours-découverte à travers 20 salles nouvellement scénographiées raconte la vie et l'évolution des hôpitaux et des soins de santé

du Moyen Âge à nos jours. À côté de remarquables collections d'art ancien, des témoignages fascinants au sujet de la médecine et de la pharmacie (trousses de chirurgie, pharmacopées...) sont également à découvrir.

## Restauration et réaffectation

Classé depuis 1940, l'Hôpital Notre-Dame à la Rose est depuis 1993 « patrimoine exceptionnel de Wallonie », la plus haute forme de classement en Belgique. Malgré ces distinctions, il a bien failli disparaître. Et il fallut toute la passion et l'opiniâtreté d'un groupe de bénévoles dès les années 1980-1990 pour croire à l'avenir de ce lieu. En février 2000, la ville de Lessines, soutenue par l'intercommunale Ideta, présenta un dossier de restauration et de valorisation touristique et culturelle dans le cadre de la « sortie Objectif I ». Les fonds locaux, régionaux, provinciaux et européens ainsi obtenus donnèrent

une deuxième vie à l'Hôpital et une réaffectation muséale. Les travaux de restauration ont permis de poser un regard neuf sur de nombreuses salles du circuit de visite. Avec une scénographie appropriée et judicieusement distillée, certaines salles ont trouvé une signification nouvelle et d'autres sont carrément sorties de l'ombre. Des pièces de collections fragiles peuvent enfin être exposées (orfèvreries, archives...). Le discours transmis aux visiteurs prend une autre dimension; il donne des repères, il interpelle, il questionne. ■



## Candidature Unesco

Au sortir de cette importante phase de restauration, l'Hôpital Notre-Dame à la Rose souhaiterait, en partenariat avec des institutions belges et françaises qui œuvrent aussi à la sauvegarde et à la valorisation du patrimoine hospitalier et pharmaceutique, présenter une candidature UNESCO.

Notre projet a pour objectif, outre la constitution d'un dossier, la reconnaissance par l'UNESCO d'un réseau de patrimoine hospitalier et pharmaceutique. Il s'agit d'un projet novateur dans son approche puisqu'il associerait l'un ou l'autre partenaire en Flandres (Bruges, Gand, Anvers, Geel ...) et différents sites remarquables en France (Beaune, Tournus, Baugé, Hautefort, Tonnerre, Charlieu ...)

Forts des liens et contacts qui nous unissent avec ces sites patrimoniaux, via différents réseaux dans lesquels nous sommes actifs : Société belge d'Histoire des Hôpitaux (réseau Hospitium, [www.hospitium.be](http://www.hospitium.be)), réseau belge des musées de CPAS, réseau des hôtels-Dieu et apothicaireries ([www.apothicaireries.eu](http://www.apothicaireries.eu)), nous projetons de développer une collaboration en trois étapes :

- **Fin 2013:** la publication d'un livre d'art consacré à l'Hôpital ND à la Rose. Il s'agirait là de notre meilleure carte de visite afin de se faire encore mieux connaître auprès de toutes les instances européennes et même mondiales, responsables en matière de patrimoine exceptionnel.
- **En 2014:** une présentation à Lessines des partenaires au sein de ces réseaux à travers une exposition mettant en valeur quelques trésors ou pièces remarquables issus de leurs collections. Viendra s'ajouter à cette expo une « plaquette-catalogue » illustrée.
- **En 2015:** une initiative du même type en duo avec les Hospices de Beaune car nos deux institutions, de par leur rayonnement et leur image de marque, constitueraient les locomotives de ce dossier UNESCO. Il nous semble que cette démarche ne peut que rejaillir positivement, non seulement sur la ville de Lessines mais aussi sur l'ensemble du territoire de la Wallonie picarde. Car, de notre côté, nous souhaitons vivement que ce projet soit identifié et « labellisé » comme une initiative émanant du territoire Wallonie picarde.

En parallèle à ces expos transfrontalières, nous effectuerons des démarches auprès des partenaires, des institutions responsables en matière du patrimoine (RW, département patrimoine, Institut du patrimoine wallon – IPW -, ...) et entamerons la constitution du dossier de candidature UNESCO.

### Recherche de financements

Toutes ces activités, essentielles dans notre cheminement vers une éventuelle reconnaissance UNESCO, ont bien évidemment un coût.

C'est pourquoi nous sommes à la recherche de sources de financement alternatives, les rentrées « officielles » (subsides communaux et financement Fédération Wallonie-Bruxelles non indexés) ne nous offrant guère de perspectives quant à la mise sur pied de ces activités.

Nous venons de faire appel à la fondation Roi Baudouin – fonds Lemay – et espérons bien recevoir là un soutien financier. Nous comptons également



solliciter l'appui de l'Institut du Patrimoine Wallon. Nous avons également introduit un dossier de mécénat auprès de l'association PROMETHEA, qui œuvre au soutien financier d'initiatives jugées intéressantes et pertinentes au sein du secteur socio-culturel et agit comme interface entre porteurs de projets et monde entrepreneurial.

Mais nous sommes toujours à la recherche de plusieurs milliers d'euros afin de pouvoir finaliser les actions et événements évoqués plus haut.

C'est pourquoi nous venons de lancer, dans le cadre de la préparation de ce dossier UNESCO, un appel à un financement « solidaire » auprès de tous les Amis de l'Hôpital ainsi qu'auprès de toutes les personnes désireuses de soutenir ce nouveau projet et ce nouveau challenge pour l'Hôpital ND à la Rose.

N° de compte de l'asbl des Amis du Musée de l'Hôpital :  
IBAN : BE97 7320 0334 6349 BIC : CREGBEBB ■

Ci-dessus :  
Cloître de l'Hôpital  
Notre-Dame à la Rose.

#### EN PRATIQUE

Musée de l'Hôpital  
Place Alix de Rosoît  
B - 7860 Lessines

Informations :  
Tél. +32(0)68/332.403  
[info@notredamealarose.com](mailto:info@notredamealarose.com)  
[www.notredamealarose.com](http://www.notredamealarose.com)





Galerie Bruno Renard.

TOURNAI

# LE MUSÉE D'HISTOIRE NATURELLE ET VIVARIUM DE TOURNAI UN MUSÉE HYBRIDE!

Christophe Remy  
Conservateur

**D**ans le monde des musées francophones en général et des musées de Wallonie picarde en particulier, le muséum tournaisien est atypique ; d'une part en raison des collections qui y sont présentées mais également par les activités qui s'y déroulent.

Le muséum tournaisien a vu le jour le 16 juillet 1828, alors que la Belgique était encore sous domination hollandaise. A l'époque, la Commission du Musée, composée d'amateurs tournaisiens de sciences naturelles, parmi lesquels figure Barthélémy Dumortier, a pour mission de « provoquer et recueillir les dons et les dépôts d'histoire naturelle, la gestion des fonds affectés au Muséum, de veiller à l'entretien, la conservation et l'augmentation des collections, enfin, de prendre telles mesures qu'elle jugera convenables à la prospérité de l'établissement ». C'est dans cette période prospère pour le musée que

les collections vont s'enrichir abondamment. Les années qui suivirent furent mouvementées et riches mais, laissons, pour cette fois, les presque deux siècles d'aventures diverses que l'institution a traversées pour en arriver à ce qui fut le dernier événement majeur du musée : les travaux d'agrandissement du début des années 2000.

## Un musée redéployé

Vers 1990, le conservateur Philippe Brunin en est convaincu : le musée est trop petit, il doit avoir les moyens de ses grandes ambitions. Il cherche, plus que des projets, les supports qui lui en permettront la réalisation. À l'horizon pointe alors l'Objectif 1. Pour en recevoir la manne, il est nécessaire de présenter des dossiers finalisés, bien ficelés. Anticipés par Philippe Brunin et, avec le soutien de la Ville de Tournai, ils sont prêts et affrontent avec succès les étapes de

l'approbation européenne. C'est ainsi qu'en 1998, le muséum ferme ses portes pour des travaux de grande envergure. Grâce aux fonds européens (bien modestes en regard de ceux qui sont aujourd'hui investis) mais également au soutien financier de la Ville et de la Communauté française, le musée se dote d'une salle d'exposition temporaire, d'un espace bibliothèque et surtout d'un nouveau vivarium où seront exposées de nombreuses espèces vivantes de poissons, d'amphibiens, d'invertébrés mais surtout de reptiles. En cela, Philippe Brunin, décidément visionnaire, poursuit sur sa lancée puisque, dès 1982, il avait ouvert, proche de l'accueil, un petit vivarium, convaincu que le vivant pouvait apporter un surplus de dynamisme et d'intérêt pour les visiteurs. Plus de 30 ans plus tard, on ne peut qu'être conforté dans cette vision moderne de ce que peut être aujourd'hui un Musée d'Histoire Naturelle.



## Aussi parc zoologique

Depuis sa réouverture, il est vrai que l'on peut qualifier le Musée d'Histoire Naturelle et Vivarium de Tournai de musée hybride tant l'équilibre entre collections naturalisées et vivantes s'est installé pour le bonheur du public. Sans délaissier ses missions muséales classiques, le vivarium a tout naturellement ouvert de nombreuses portes vers des univers que les musées ne fréquentent pas habituellement. Ainsi, détenteur d'espèces vivantes, le muséum est devenu, d'un point de vue légal, un parc zoologique à part entière (d'ailleurs agréé par le Service Public Fédéral Environnement). Dès les premiers spécimens en terrariums, l'une des premières démarches a été l'affiliation du muséum à l'Association Européenne des Zoos et Aquariums (E.A.Z.A.) qui regroupe tous les grands parcs zoologiques sérieux et reconnus internationalement. Si le muséum tournaisien est sans conteste un « petit poucet » dans cette catégorie, il n'en demeure pas moins que l'intégration a été admirable et que les collaborations ont débuté très rapidement. Ces dernières ont sonné le début de nouvelles activités pour l'équipe muséale. Alors que l'institution a toujours eu la prétention d'offrir aux visiteurs un panorama mondial de la biodiversité, il devenait évident que le muséum devait s'impliquer dans les grands enjeux environnementaux du XXI<sup>e</sup> siècle, en particulier celui qui consistait à préserver cette biodiversité aujourd'hui tellement menacée. Ce fut chose faite avec la participation du vivarium à de nombreux programmes de conservation d'espèces menacées (tortue d'Égypte, alligator de Chine,...),

programmes mis sur pied et coordonnés par les responsables des zoos eux-mêmes. Cette mission primordiale reconnue par l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature (I.U.C.N.) atteint aujourd'hui un niveau de professionnalisme tel qu'il est indispensable, pour les parcs zoologiques, de s'adjoindre les services de laboratoires de recherche spécialisés. Au XXI<sup>e</sup> siècle, la conservation de la nature est une discipline scientifique à part entière faisant appel aux outils biotechnologiques les plus récents (génétique de la conservation, génétique des populations, ...) ayant laissé loin derrière elle la protection des espèces telle qu'on l'envisageait naguère.

## Acteur dynamique de la conservation de la nature

L'apothéose de ce travail discret mais intense est incontestablement le fait que la coordination du programme de sauvegarde du boa de la Jamaïque, menacé de disparition, ait été confiée au Musée d'Histoire Naturelle de Tournai. Toute la population captive européenne (la plus importante du monde) est gérée depuis Tournai. Pour ce faire, une collaboration extrêmement fructueuse a été conclue avec le professeur Michel Milinkovitch alors directeur du Laboratoire de Génétique Évolutive de l'U.L.B., aujourd'hui directeur du Laboratoire d'Évolution Naturelle et Artificielle de la prestigieuse Université de Genève. La collaboration déboucha sur une expédition en Jamaïque, une thèse de doctorat, sur plusieurs publications scientifiques ainsi que sur

un programme de conservation cité en exemple par bien d'autres institutions. Fort de cette expérience concluante, le muséum tente, dans la mesure de ses moyens, de multiplier les synergies avec les laboratoires de recherches dans les domaines les plus divers. Ainsi certains services de l'Université de Liège et de Mons sont aujourd'hui des partenaires officiels et réguliers. Certes, les publications scientifiques n'ont pas vocation à être « grand public » et sont assurément moins valorisables auprès des visiteurs et des médias, mais l'équipe d'un musée moderne doit aussi se placer en dehors de cette société de communication qui est aujourd'hui la nôtre pour maintenir des missions essentielles comme celle d'être un acteur dynamique de la conservation de la nature. ■

### EN PRATIQUE

*Le Musée d'Histoire Naturelle  
et Vivarium de Tournai  
Cour d'honneur de l'Hôtel de Ville  
B - 7500 Tournai*

*Informations:  
Tél. +32(0)69/332.343  
museum@tournai.be  
www.museum.tournai.be*

# TOURNAI LE MUSÉE DES ARTS DE LA MARIONNETTE

Françoise Flabat  
Directrice

**A**u carrefour des arts vivants et des arts plastiques, l'art de la marionnette convoque en un même endroit, le Musée des arts de la Marionnette, l'animé et l'inanimé. Un musée vivant au cœur de la création marionnettique, où le présent tutoie le passé et où l'inanimé ouvre les portes de l'imaginaire.

Ancré dans le cœur historique de Tournai, le Musée des arts de la Marionnette et le Centre de la Marionnette de la Fédération Wallonie-Bruxelles cohabitent sur un site patrimonial unique. Située dans une cour pavée en retrait de la rue Saint-Martin, une maison de style néo-classique, aux façades et toitures classées, ornée de caryatides, héberge les salles du Musée.

À l'arrière de cette maison, un jardin arboré, havre de paix à proximité de la Grand-Place et de la Cathédrale, dévoile les vestiges de la première enceinte de Tournai, dont la Tour Saint-Georges constitue un élément remarquable. En contrebas, un autre jardin,

labyrinthique, appelle à la découverte de richesses plus secrètes. À l'intérieur, les différentes salles du Musée, distribuées autour d'un escalier hélicoïdal central, sont de véritables écrins pour les collections comptant plus de 2500 marionnettes de toutes origines et techniques.

## Un art ancestral populaire et rituel...

Au cœur de nombreux mythes et légendes à travers le monde, la marionnette a souvent joué un rôle crucial dans la vie quotidienne et spirituelle de l'homme. Dans l'exposition patrimoniale permanente du Musée, marionnettes populaires ou poupées rituelles, marionnettes de nos régions ou d'autres continents, révèlent toute la diversité de cet art ancestral.

Tantôt réminiscences de l'enfance, tantôt personnages chimériques, les marionnettes plongent ainsi les visiteurs dans des univers et des mondes fantasques et imaginaires. Quand elles sont drôles et caricaturales, les marionnettes expriment parfaitement >>>



>>> les aspirations morales et sociales du peuple qui les créent. Quand elles témoignent de l'histoire de nos régions, elles font vivre notre passé et personnifient les chevaliers et les héros de nos légendes.

### ... et planétaire

La richesse de la collection du Musée atteste de la présence des marionnettes dans de nombreuses parties du monde : Chine, Inde, Thaïlande, Vietnam, Togo, France, Italie, Brésil, Tunisie, ... et Belgique. La collection, unique et variée, s'est étoffée au fil du temps par des acquisitions fortuites ou non, lors de recherches, de voyages, de mises en dépôt ou de dons. Elle se compose aujourd'hui à la fois de marionnettes traditionnelles et de marionnettes contemporaines créées pour des spectacles de théâtre, comme la précieuse collection de marionnettes du Créa-Théâtre<sup>1</sup>. Les visiteurs croisent ainsi, entre autres, Guignol, Kasperl, Punch, Pulcinella, marionnettes à gaine populaires de France, d'Allemagne, d'Angleterre et d'Italie, et Woltje, Tchantchès, Charlemagne,

marionnettes à tringle bruxelloises et liégeoises, côtoyant des marionnettes siciliennes, mais aussi des marottes plus récentes. Les quelques pièces originaires d'Afrique Centrale emmènent les visiteurs vers des horizons plus lointains. Ils peuvent aussi découvrir des marionnettes de Tunisie, des marionnettes à fils aux couleurs vives évoquant les soies et pigments de l'Inde, ou encore les découpes ciselées et délicates des ombres chinoises aux têtes parfois interchangeables... Les ombres traditionnelles d'Indonésie, les Wayang Kulit, les marionnettes à tiges Wayang Golek et les Wayang Klitik, pièces rares de la collection, complètent ce voyage au cœur des cultures du monde. Au rez-de-chaussée, une salle d'exposition est dédiée à Henri Vernes<sup>2</sup>, qui a décidé de mettre en dépôt une partie de sa collection de marionnettes constituée au long de ses voyages, sur des marchés ou chez les antiquaires. Aujourd'hui, ses marionnettes émaillent l'exposition selon que leurs caractères sont liés à des personnages traditionnels. Des fragments de décors et accessoires non encore répertoriés complètent les acquisitions du Musée.

### Valorisation du patrimoine

1385 marionnettes de la collection ont été numérisées dont 30 pièces en réalité augmentée (3D), dans le cadre du Plan Pep's de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Ce projet de numérisation permet de préserver et de valoriser le patrimoine culturel en veillant à la sauvegarde et à la pérennité des collections et donnera une visibilité supplémentaire à la richesse des pièces collectées.

### Fonds Claire et Michel Lemay

Certaines acquisitions sont réalisées grâce à des soutiens financiers extérieurs, comme par exemple le Fonds Claire et Michel Lemay, qui a aidé à acquérir la dernière pièce majeure entrée au Musée : un castelet<sup>3</sup> chinois remarquable et une collection de marionnettes à gaine. Cette aide a permis également l'édition d'un livre d'art resituant des marionnettes de la collection du Musée dans leur contexte historique (éditions Wapica). Une salle dédiée au Fonds Claire et Michel Lemay a été inaugurée en octobre 2013.

### Une offre diversifiée de services pour tous les publics

Le Musée, reconnu dans le Décret des Musées, accueille un public large et varié, de curieux, de touristes, d'artistes, d'étudiants, mais aussi un public scolaire et familial nombreux. Des visites guidées donnent l'occasion de distinguer la valeur historique et esthétique des pièces exposées. Un programme varié d'animations est organisé afin de répondre au plus près aux préoccupations des publics scolaires. Des animations spécifiques pour les enfants, « Marionnett'art », les convient, à partir d'une marionnette exposée, à approcher une technique d'arts plastiques. Pour le public, plus curieux ou plus exigeant, de chercheurs ou d'artistes en création, un centre de documentation spécialisé rassemblant plus de 1600 livres sur la thématique des marionnettes et du théâtre (livres d'histoire, de techniques, répertoires, ...) constitue un réel centre de ressources dramaturgiques. À l'exposition permanente, s'ajoute la mise en place d'expositions temporaires autour d'un thème, d'un artiste ou d'une technique particulière, et des expositions itinérantes<sup>4</sup>, clé sur porte, donnent également l'occasion aux collections du Musée d'être décentralisées en Fédération Wallonie-Bruxelles et hors de ces frontières. ■

1. Créa-Théâtre, compagnie de théâtre créée en 1978 et qui a marqué de son empreinte le monde de la marionnette depuis 1982 par sa volonté de développer la création au travers des formes et des spectacles sans cesse renouvelés. Plus de trente spectacles avec des marionnettes de techniques et d'esthétiques diverses. Le Créa-Théâtre est membre fondateur du Centre de la Marionnette.

2. Henri Vernes romancier belge, né à Ath en 1918 et ayant passé une partie de son enfance à Tournai. Il est notamment le créateur de Bob Morane.

3. Castelet : théâtricule. Dispositif scénique traditionnel au théâtre de marionnette qui cadre l'action des spectacles. Différents types de castelets existent en rapport aux techniques de manipulations utilisées.

4. « Marionnettes dans le film d'animations », « Les variations de l'objet-marionnette dans les spectacles du Créa-Théâtre » « Marionnette des Marcel Orban ».

#### EN PRATIQUE

Le Centre de la Marionnette  
de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Informations :  
Tél. +32(0)69/889.140  
maisondelamarionnette@skynet.be  
www.maisondelamarionnette.be



©BAD - Jan D'Hondt

Ensemble de marionnettes à tiges indonésiennes (Wayang Golek). Bois et tissu.



ATH

# LA MAISON DES GÉANTS

## AU CŒUR D'UNE POLITIQUE CULTURELLE ATTRACTIVE

Laurent Dubuisson  
Conservateur

**M**odestement, la Maison des Géants s'inscrit dans le mouvement général de la mue des musées évoquée dans l'édito (p.1). La création de ce lieu en 2000 est la suite logique d'une politique culturelle attractive, menée à Ath depuis le milieu des années 80. Le patrimoine culturel athois a en effet fait l'objet d'une série d'opérations de rénovation : revitalisation des espaces publics du centre historique, restauration de plusieurs monuments emblématiques (le château Burbant, l'hôtel de ville, les églises Saint-Julien et Saint-Martin, l'ancienne académie de dessin, ...), création de plusieurs musées (Espace gallo-romain, musée de la Pierre). Il restait à créer un lieu pour présenter une thématique essentielle – et certainement la plus identitaire – du patrimoine culturel local, à savoir la tradition des géants.

### Les géants: une thématique identitaire locale...

Le premier géant mentionné à Ath est le Cheval Bayard. La comptabilité de l'église Saint-Julien de l'année 1462 témoigne de la construction de cet animal gigantesque, destiné à défiler lors de la procession annuelle en l'honneur du saint patron de la cité. Goliath, quant à lui, est mentionné depuis 1481. Au fil des siècles, une série d'éléments traditionnels sont venus s'ajouter les uns aux autres pour créer une espèce de mille-feuille folklorique. Ce témoignage étonnant, brassant plus de cinq siècles d'influences culturelles diverses, est complètement assimilé par la population locale. De génération en génération, les gestes se répètent pour engendrer une ferveur toute particulière.

### ...et continentale

Mais le phénomène n'est pas que local. Les géants existent et défilent dans toute l'Europe. Allemagne, France, Espagne, Portugal, Italie, Grande-Bretagne, Autriche, ... C'est une véritable culture de la fête qui est partagée sur tout le continent. La Maison des Géants ne manque pas d'aborder cette diversité.

### De centre d'interprétation à musée: à pas de géant

Lors de son ouverture, l'accent a été mis sur une scénographie spectaculaire, articulée autour des techniques audiovisuelles. Ces dernières années, le « centre d'interprétation » a fortement évolué pour devenir peu à peu un musée. Bien entendu, la projection >>>



Tête et buste du géant Goliath (copie).



>>> de documentaires conserve toute sa pertinence. Les films permettent de traduire les émotions, la ferveur, la prouesse,... mais surtout, de faire parler les acteurs de ce patrimoine immatériel. Néanmoins, de nombreux objets ont été réintroduits dans la muséographie. Ils créent un autre rapport – peut-être plus direct et plus concret – avec le visiteur. Ils témoignent également des savoir-faire mis en œuvre et de l'aspect patrimonial de cette tradition populaire. Ils sont aussi porteurs de sens et d'émotion. En rentrant sous le panier du géant, en écoutant le bruit de l'osier qui craque, en soupesant le poids de la structure, le visiteur perçoit d'autant mieux les aspects les plus tangibles de la fête.

Une programmation événementielle est mise en place tout au long de l'année. Depuis le début, des expositions temporaires sont régulièrement organisées. Elles permettent d'apporter de nouveaux éclairages aux thématiques du parcours permanent. Le lieu est aussi ouvert aux arts du spectacle. Y ont déjà été programmés du théâtre de rue, de marionnettes, des lectures contées, des concerts. Depuis 2013, les lieux accueillent également

un cycle annuel de conférences consacrées à l'histoire et au patrimoine d'Ath. En outre, des journées spéciales sont destinées aux familles, notamment une animation « jeu », prévue chaque année au mois de novembre.

Un travail d'accompagnement des publics est également entrepris. animateurs et guides se succèdent pour faire découvrir la Maison des Géants. Pour le jeune public, des visites spécifiques (visite « contes et légendes », les « mini-experts ») et des ateliers créatifs ont été conçus ; durant les congés scolaires, des stages sont proposés. Ces initiatives participent à favoriser la transmission du patrimoine immatériel aux jeunes générations. En outre, de nouveaux projets sont en chantier pour faire découvrir le musée « en famille ». L'objectif est de fournir aux parents (et aux grands-parents) les outils pour faire visiter la Maison des Géants aux enfants. ■

#### EN PRATIQUE

*La Maison des Géants  
rue de Pintamont, 18  
B - 7800 Ath*

*Informations:  
Tél. +32(0)68/265.170  
maisondesgeants@ath.be  
www.maisondesgeants.be*

## Un musée à vivre et à découvrir

En développant tous ces aspects, l'objectif principal est que les visiteurs vivent une expérience enrichissante et enthousiasmante lors de leur passage dans le musée. À la croisée entre la culture, le patrimoine et la fête, la Maison des Géants veut être un lieu de vie et de découverte. Bien entendu, l'institution est encore jeune. Treize années de fonctionnement ne permettent pas de répondre à toutes les finalités, mais de nombreuses pistes ont déjà été défrichées. Le futur réserve très certainement de nouvelles évolutions et innovations. Ainsi, la Maison des Géants s'inscrit pleinement dans l'opération de regroupement des musées athois. Dans l'avenir, son rôle central de « musée de ville » sera renforcé. Au départ de la tradition des géants, les visiteurs pourront découvrir tous les aspects de la vie de la cité.

Le lieu qui abrite le musée participe également à l'intérêt de la visite. Le « Château Cambier » est un hôtel particulier, « entre cour et jardin », situé idéalement au cœur du centre urbain. Ses propriétaires successifs ont contribué à lui donner un aspect plutôt éclectique. Louis-Emmanuel Delwarde (1730-1796), un maître orfèvre, fait édifier le corps principal vers 1775, sur les plans de François-Joseph Bataille (1747-1820). L'architecture est classique, avec une façade avant d'inspiration « Louis XV » et une façade arrière plutôt « Louis XVI ». À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les frères Léon et Henri Cambier, des industriels, deviennent les propriétaires du site. Ils accolent au bâtiment primitif une nouvelle aile, composée de la « Villa italienne », d'une verrière et d'une orangerie. C'est l'occasion pour les Cambier d'exprimer leurs goûts esthétiques : balustrade « Renaissance », putti italiens, baies vitrées art nouveau, grotte artificielle... L'ensemble constitue un site tout à fait singulier, avec au-delà, une décoration intérieure particulièrement soignée (boiseries, marbres, stucs, fresques,...). La confrontation avec les géants renforce encore cet effet de surprise. ■

En haut:  
*Le château Cambier, remarquable hôtel particulier,  
abrite la Maison des Géants.*

En bas:  
*La Maison des Géants veut être un lieu de vie  
et de découvertes.*





**L**es riches collections du Musée de Folklore de Mouscron égrènent la vie transfrontalière de 1850 à 1950. Une référence en ethnologie régionale!

### Le transfrontalier, un trésor de folklore

Située en bordure de frontières, Mouscron se développe de façon marquée au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, suite à l'industrialisation textile des villes du nord de la France et à la migration massive d'ouvriers flamands. Ce brassage de populations a fait émerger un intéressant folklore constitué de pluriels et de singularités... Rassemblées depuis 1953, les collections évoquent la vie ouvrière (mobiliers et objets domestiques, jeux traditionnels...), les métiers (des gagne-misère à l'artisan d'art, de l'agriculteur au tisserand d'usine, du sabotier au conducteur de chevaux...), les commerces, dont les épicerie et les estaminets et, par corolaire, la fraude de tabac et d'alcool tant pratiquée de part et d'autre de la frontière, sans oublier les nombreuses traditions liées aux fêtes car, il est toujours reconnu aujourd'hui, que la population locale aime se divertir. Les populations ont émigré en emportant le meilleur, le plus symbolique, le plus attachant de leurs traditions : la forme d'un couteau à pain ou d'une cafetière, des habitudes alimentaires, le goût d'une chicorée ou l'odeur d'une tabatière, des jeux populaires... De nombreux objets et témoignages conservés constituent donc de véritables trésors transfrontaliers. Et même la nature s'en est mêlée puisque les traditionnels concours de chants de pinsons scindent les joutes pour oiseaux flamands et wallons. Les premiers, nommés pinsons des plaines, terminent leurs trilles mélodieux par un « tchitchoui », tandis que ceux des bois, les Ardennais, chutent sur un « widjow »!

### Activités et ressources

5 parcours audioguidés permettent une visite générale, mais également d'autres ciblées vers les « enfants, objets insolites, histoire & folklore et terroir ». Durant l'année, le Musée propose un éventail varié d'animations destinées aux enfants et adultes (parcours Marmaille&Co, concours Découvrez votre Musée, Défi Jeux anciens...), aux groupes scolaires et visiteurs individuels, souvent axées sur des découvertes actives du patrimoine picard. Durant les vacances, le jeune public (5 à 12 ans) est accueilli dans le cadre des stages « Folklore Expériences ». Ponctuellement, des événements (Journées du Patrimoine, Carrefour des générations, Week-end Bienvenue...) offrent des expositions temporaires, des démonstrations de savoir-faire, des créations théâtrales inédites, menées en partenariat avec divers acteurs locaux. Le centre de documentation, accessible au public, conserve une quantité intarissable d'archives sur l'histoire, la vie associative, les langues endogènes, le patrimoine matériel et immatériel de la région. ■

#### EN PRATIQUE

Musée de Folklore  
3, rue des Brasseurs  
B - 7700 Mouscron

Informations:  
Tél. +32(0)56/860.466  
musee.folklore@mouscron.be  
www.mouscron.be/musee

MOUSCRON

# LE MUSÉE DE FOLKLORE

Véronique Van de Voorde  
Conservatrice

### Le musée de la vie transfrontalière en devenir...



Projet du futur Musée de la Vie transfrontalière de Mouscron.

Depuis 2009, la ville de Mouscron est engagée dans un marché de services d'architecture, chapeauté par la Commission des Infrastructures Culturelles de la Fédération Wallonie-Bruxelles, pour l'aménagement d'un nouveau et vaste projet muséal. Il couronne le cheminement professionnel effectué par l'institution depuis sa création en 1953 et sa Reconnaissance en 2008 en tant que Musée subventionné par la FWB.

Les bâtiments actuels de la rue des Brasseurs ne permettent plus de mener correctement les différentes missions du Musée, à savoir : la conservation optimale et la présentation pertinente des collections permanentes, l'organisation d'activités diversifiées mais également l'accueil adapté de tous les publics (enfants, seniors, handicapés, groupes...).

Le dossier est mené par l'équipe d'auteurs de projet lauréate comprenant : architectes (Bureau Vers Plus de Bien-Être-Bruxelles), muséo-scénographes (Projectiles-Paris), urbanistes-paysagistes (Taktyk-Bruxelles), ingénieurs en techniques spéciales (Greisch-Liège et Daidalos-Louvain) et bureau de coordination (Bouwtechniek-Anvers).

Le projet présente des options fortes, personnalisées et novatrices. En résumé :

- la construction d'un nouveau bâtiment aux lignes contemporaines et fonctionnalités renforcées, placé en cœur d'ilot culturel donnant sur 3 axes du centre-ville (les rues des Brasseurs, du Luxembourg et de la Station). La façade présentera un appareillage de briques

neuves et de récupération de bâtiments emblématiques de la ville qui conforteront les notions de patrimoine et les savoir-faire locaux ;

- une scénographie proposant une mise en discours pertinente des collections, davantage axée sur la critique sociale, chargée d'émotions, de découvertes, de délectations et offrant des relations fortes avec les particularités du territoire ;
- la rénovation de l'ancien musée permettant de mener tambour battant les nombreux ateliers de patrimoine et l'accueil extra-scolaire ;
- le jardin d'un hectare évoluant au gré du rythme des saisons et aménagé en synergie avec les collections afin de développer un réel potentiel pédagogique. Y pousseront, par exemples, du lin, fibre travaillée par nos tisserands à domicile, des betteraves pour la fête des allumoirs, des plantes médicinales et tinctoriales... Le joli pavillon, restauré à des fins d'estaminet, incitera une intéressante activation de l'espace vert au cœur de la ville ;
- les abords réétudiés pour renforcer la sécurité des usagers, la mobilité et la convivialité de l'espace urbain.

Le projet est actuellement au stade du permis unique et du dossier de soumission des cahiers spéciaux de charges pour une mise en chantier début 2014. ■



CULTURE.WAPI

# MUSÉES.WAPI

## UNE CINQUANTAINNE DE MUSÉES EN RÉSEAU

Régine Vandamme  
Directrice

Le réseau des musées de Wallonie picarde est né en 2012 à l'initiative de Culture.Wapi, Agence culturelle de Wallonie picarde. Ce réseau, baptisé Musées.Wapi, compte aujourd'hui plus de 50 membres disséminés sur le territoire (cf. carte dans le répertoire), représentant soit des musées au sens strict (cf. définition de l'ICOM et de l'Unesco dans l'encadré ci-dessous) soit des structures qui peuvent y être apparentées, que le répertoire, encarté dans ce journal, présente succinctement.

Le réseau Musées.Wapi a pour objectifs de structurer et soutenir le secteur en Wallonie picarde, de réfléchir à la place et au rôle essentiels que ces institutions et structures jouent aujourd'hui dans le paysage culturel de la Wallonie picarde, de promouvoir la diversité muséale de notre territoire, d'encourager les collaborations entre les musées et de favoriser les coopérations avec d'autres acteurs culturels dans et à l'extérieur du territoire, de jeter des ponts en direction d'autres réseaux de musées...

De ce réseau, désormais identifiable par un logo (voir encadré ci-contre), sont nés, en un an, trois outils :

- Le pass pro, qui donne la possibilité aux responsables des musées de Wallonie picarde de visiter gratuitement les musées du territoire afin de se mieux connaître et mieux collaborer.
- Musées.Wapi, le journal des musées de Wallonie picarde, le porte-voix du réseau Musées.Wapi, un semestriel dont ce numéro zéro est tiré à 3000 exemplaires. Cette publication a l'ambition de faire connaître le monde des musées : comment il a évolué, ce qu'il offre aujourd'hui ; de mieux faire comprendre les missions de ces espaces culturels et patrimoniaux à la croisée du tourisme et de la culture, qui nous aident à comprendre d'où nous venons et où nous allons, ce que nous sommes et qui nous sommes, bref, ce que nous avons en commun avec le reste de l'humanité...
- Le répertoire des Musées de Wallonie picarde, dépliant présentant succinctement TOUS les musées de Wallonie picarde, un outil aussi à l'usage des membres de Musées.Wapi leur permettant de relayer à leurs publics les infos de leurs confrères.

### Définition de « musée » par l'ICOM

La définition de musée a évolué avec le temps, au gré des mutations de la société. Depuis sa création en 1946, l'ICOM réactualise cette définition pour être en phase avec la réalité de la communauté mondiale des musées.

Aujourd'hui, selon les statuts de l'ICOM, adaptés lors de la 21<sup>e</sup> Conférence générale à Vienne (Autriche) en 2007, un musée est une institution permanente, sans but

Tout cela, qui n'est pas rien, constitue un excellent début, mais non une fin. Le chantier est vaste. Heureusement les membres du réseau sont volontaires et ambitieux. Que la force du réseau continue d'opérer longtemps ! ■

### Un logo pour le réseau



MUSÉES.WAPI

Il ne vous aura pas échappé que le logo symbolisant le réseau évoque à la fois un réseau schématisé et un temple, qui est l'une des représentations du musée les plus répandues dans l'imaginaire collectif. Le tout placé dans un cercle, qui peut représenter une localisation sur une carte (la Wallonie picarde), ou être un signe mathématique désignant un ensemble : l'ensemble des musées de Wallonie picarde.

En y regardant de plus près, que voit-on ? Les lettres M et W, reliées l'une à l'autre, sont indifféremment lisibles à l'endroit comme à l'envers. Surmontées d'une ligne droite figurant le toit de l'édifice et le parachevant, il se dégage de ce pictogramme une idée d'harmonie et de solidité en même temps qu'il se laisse lire comme le symbole d'une entité contenant un tout. Les colonnes, suggérées par les jambages des lettres M et W, confirment ces impressions de solidité et de cohésion puisqu'en architecture elles sont synonymes de soutien et d'axe.

Ce logo est la création d'un graphiste hainuyer : Alexis Tuzzolino. ■

Source : <http://icom.museum/la-vision/definition-du-musee/L/2/>



#### MUSÉES.WAPI

Numéro 0 - semestriel  
13, rue des Progrès  
B - 7503 Froyennes  
Contact par mail :  
contact@culturepointwapi.be

#### RÉDACTION

Éditeur responsable  
Régine Vandamme

#### Comité de rédaction

Olivier Clynckemaillie  
Raphaël Debruyne  
Jean-Pierre De Rycke  
Laurent Dubuisson  
Françoise Flabat  
Christophe Remy  
Régine Vandamme  
Véronique Van de Voorde

#### Photos

©BAD - Jan D'Hondt  
©Bureau d'architecture  
Vers Plus de Bien-Être - Bruxelles  
©Culture.Wapi  
©J. Flament  
©F. Vauban

#### DIFFUSION

Artémia  
Le réseau Musées.Wapi

#### CONCEPTION GRAPHIQUE

Pauline Deroubaix  
Alexis Tuzzolino

#### Impression

ID Deffrenne

CULTURE.  
wapi  
Agence culturelle  
de la Wallonie picarde



MUSÉES.WAPI

Avec le soutien de :



FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES



Wallonie